qwertyuiopasdfghjklzxcvbnmqwerty uiopasdfghjklzxcvbnmqwertyuiopasd

fghjklzxi cvbnmq wertyui opasdfgl

L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918 A NANTES

DES REJOUISSANCES POUR LA VICTOIRE OU POUR LA FIN DU CAUCHEMAR?

YVES JAOUEN

fghjklzx cvbnmq wertyui



L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918 A NANTES: DES REJOUISSANCES POUR LA VICTOIRE OU POUR LA FIN DU CAUCHEMAR?

INTRODUCTION

A 11 heures le 11ème jour du 11ème mois de l'années 1918, après plus de 51 mois de guerre, la France et l'Allemagne signent l'armistice à Rethondes. L'armistice suspend les combats mais ce n'est pas officiellement la fin du conflit. En effet, l'ennemi peut théoriquement rejeter les conditions de paix qui lui sont soumises. Cependant, les clauses extrêmement contraignantes de l'armistice enlevaient aux Allemands toute possibilité de reprise des combats. De plus pour les contraindre à accepter sans discussion le traité de paix¹, la démobilisation des soldats français est suspendue d'avril à juin 1919. Le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919 mais il ne met toujours pas fin à l'état de guerre. Celui-ci n'est décrété qu'en octobre 1919. Il en résulte une extrême dilatation de la démobilisation des 5 millions de soldats français dans le temps d'autant plus que les troupes d'Orient sont engagées à partir de la fin de l'année 1918 dans le sud de la Russie pour combattre les Bolcheviques. Il faut attendre mars 1921 (pour la classe 1919) pour assister aux dernières démobilisations.

C'est à l'été 1918 que se produit la rupture qui conduit à l'effondrement des empires centraux. Les quatre grandes offensives allemandes du premier semestre 1918 ont échoué. A partir de la mi-juillet, la France et ses alliés, notamment les Américains (plus d'un million d'hommes au cours de l'été et près de 2 millions en novembre) repoussent les Allemands qui se replient néanmoins en bon ordre. Mais, ils ne sont plus en situation de continuer la guerre et surtout de vaincre. L'Allemagne est à genoux. Elles n'a plus les ressources nécessaires, ni matérielles ni morales pour continuer la lutte. Les $chefs\ militaires^2\ d\'emissionnent\ et\ encouragent\ Guillaume\ II\ ,\ qui\ nomme\ un\ nouveau\ chancelier\ ,\ Max$ de Bade, à demander aux Américains, au début du mois d'octobre, les conditions d'un armistice. A ce moment, les armées allemandes occupent la plus grande partie de la Belgique et une large bande du territoire français. Cette demande est une surprise pour les Alliés. On ignorait, semble-t-il, que les Allemands se trouvaient dans une situation aussi critique. L'opinion publique et les Alliés n'envisageaient la fin de la guerre, au mieux, que pour le printemps 1919, à la suite d'une offensive dont le déclenchement devait se produire le 14 novembre 1918. La fin de la guerre arrive donc plus vite que prévu par l'effondrement des empires centraux. La Bulgarie rend les armes le 29 septembre, l'empire ottoman le 30 octobre, l'Autriche-Hongrie le 3 novembre. L'Allemagne se retrouve donc seule et elle n'a plus le choix d'autant que les marins se sont mutinés en octobre et que des mouvements révolutionnaires touchent le pays. Guillaume II abdique le 9 novembre et s'enfuit en

¹ L'Allemagne n'est pas invitée à participer aux négociations. A la fin du mois de mars et au début du mois d'avril, les Alliés publient dans un rapport une première estimation du montant des réparations que l'Allemagne affirme ne pas être en mesure de payer. Le texte du traité est soumis à l'Allemagne le 7 mai 1919. Elle ne le signera le 28 juin que sous la contrainte considérant qu'il s'agit d'un "diktat".

² Hindenburg et Ludendorff.

Hollande. C'est le nouveau régime, la république des sociaux-démocrates, qui entame les pourparlers avec Foch et signent l'armistice.

A Nantes, on suit avec fébrilité l'accélération des événements jusqu'au jour historique tant attendu. L'explosion de joie qui salue la nouvelle de l'armistice déferle sur la ville. La fête se renouvelle jour après jour, dimanche après dimanche en ce mois de novembre 1918. La presse témoigne du délire d'une population libérée de la guerre. Mais que célèbre-t-on au juste? La victoire sur l'Allemagne? La fin d'un long cauchemar? Les scènes de liesse rassemblent-elles toute une population unie autour des drapeaux qui frissonnent dans les rues et sur les places? Le deuil accompagne inévitablement la guerre et encore davantage celle que les contemporains appellent déjà la "grande guerre". Alors, les nombreuses familles endeuillées se joignent - elles aux rondes, aux embrassades, aux défilés, aux cérémonies? Ou, recroquevillées sur leur chagrin, sont-elles les oubliées de ces jours de communion patriotique?

1-LA VICTOIRE AVANT LA VICTOIRE: (3-10 novembre 1918)

Depuis l'échec des offensives allemandes du printemps et du début de l'été et les contre-offensives alliées qui suivent, l'issue victorieuse de la guerre ne laisse plus de place au doute. L'effondrement des empires centraux est abondamment commenté dans la presse nantaise. La défaite d'un ennemi isolé et en proie à de graves difficultés internes n'est plus qu'une question de jours pense-t-on à Nantes où dès le 3 novembre, le général Coutenceau, commandant le XIème corps d'armée offre un diner de fête dans les salons de l'hôtel de Bretagne. Deux journaux³ n'hésitent pas à titrer :"La fête de la victoire" alors que ce diner n'était organisé à l'origine que pour souhaiter la bienvenue aux officiers américains d'une division récemment arrivée à Nantes. 90 convives dont le préfet, le maire Paul Bellamy, les consuls d'Angleterre, de Belgique, d'Italie ainsi que le vice-consul des Etats-Unis, célèbrent donc une victoire qui n'est pas encore officielle. Toute la semaine suivante, les Nantais sont informés des déplacements de la délégation allemande mandatée pour négocier les conditions de l'armistice. On apprend ainsi qu'elle a franchi le jeudi 7 au soir les lignes à Haudroye près de la Capelle. Les plénipotentiaires ont passé la nuit au château de Rethondes à 10 kilomètres de Compiègne⁵. Ils arrivent le vendredi matin, 8 novembre, au quartier général de Foch. Ce dernier, arrivé par le train spécial qui lui sert de quartier général, les reçoit dans son wagon. L'événement est à l'origine de la fausse nouvelle qui se répand à Paris et en province. L'armistice est signé proclame-ton. On assiste dans la capitale à des scènes de liesse. A Nantes on commence à se réjouir, mais très rapidement, la presse dément l'information. "Ne nous emballons-pas" titre "L'Express", "L'armistice était signé, disait-on, depuis 2 heures de la nuit, seulement on ne le disait pas pour des raisons graves". La rumeur allait bon train, elle s'amplifiait sur les routes de France gagnant toutes les provinces et déjà, les familles de mobilisés les voyaient revenus dans leur foyer en même temps que les prisonniers. Dans un élan optimiste on annonçait même la signature de la paix⁶. Le premier

³ "Le Populaire" et "L'Express".

⁴ La délégation allemande est conduite par le député catholique Erzberger. Guillaume II abdique le 9 novembre. Le chancelier Max de Bade est remplacé par le socialiste Ebert. Ce dernier proclame la république.

⁵ Relaté dans "Le Télégramme"

⁶ Relaté par "Le Populaire".

adjoint au maire, Gaston Veil, intervient pour calmer la fièvre qui gagne la ville. Une affiche placardée sur les murs invite les Nantais à faire preuve de sang-froid.

"Mes chers concitoyens

Au moment où la victoire est certaine, sachons garder notre sang-froid comme au cours des épreuves que nous avons subies. Les nouvelles vraies sont assez bonnes pour que nous ne nous laissions pas troubler par des nouvelles fausses. Toutes sortes de bruits circulent qui énervent l'opinion (...) Je vous invite donc à n'ajouter foi qu'aux dépêches officielles"⁷.

Cet appel au calme n'empêche pas les rumeurs de circuler à Nantes jusqu'au lundi matin 11 novembre. La signature de l'armistice était même annoncée pour le dimanche soir. Le lundi, tôt dans la matinée, on chuchote que l'armistice est signé mais officiellement on ne veut pas le dire...⁸ En attendant l'heureuse nouvelle, certains journalistes attirent l'attention de leurs lecteurs sur l'épidémie de grippe espagnole qui étend ses ravages, au moins dans la première quinzaine de novembre⁹. Elle suscite quelques mises au point bien senties. Michel de l'Erdre, journaliste de "L'Express", se charge, dans son billet "Flèches nantaises" intitulé: "La mode qui tue!" de rappeler à l'ordre...moral les jeunes femmes. "Souliers bas, jupes courtes, bas transparents(...) Des observations effectuées avec une précision toute scientifique ont démontré que la grippe frappait, de préférence, les élégantes de stricte observance. Parbleu! elles se mettent en perpétuel danger de refroidissement, partant en état de réceptivité au microbe. Des jeunes filles ont été ainsi victimes de leur sottise"¹⁰. Mais l'actualité rejette vite l'épidémie au second rang des préoccupations. En ce lundi, 11 novembre, la matinée est grise, le froid et le brouillard ont fait retomber la fièvre de la veille. En effet, le dimanche soir, des milliers de personnes¹¹ stationnaient devant les rédactions des journaux dans l'attente de l'affichage de la dépêche annonçant la fin des hostilités.

2- <u>L'EXPLOSION LIBERATRICE: LES JOURNEES DE FÊTE DES 11 ET 12 NOVEMBRE</u>

Un peu avant 11 heures 30, l'agence Havas ayant reçu la dépêche officielle, téléphonait aux journaux la bonne nouvelle que les Nantais attendaient impatiemment. Sans attendre, une copie du télégramme est affichée rue de Gorges¹². Des placards fleurissent dans les principales rues du centre-ville¹³. Une édition spéciale du "Populaire" sort à 12heures 05. La nouvelle de la signature de l'armistice se répand dans tous les quartiers. Les Nantais sortent massivement dans les rues. On court aux nouvelles, on s'aborde, on s'embrasse. A midi, à la demande du maire, les cloches de toutes les églises retentissent et les carillons se mêlent aux sirènes des vapeurs sur la Loire et à celles des usines. "Pendant une demi-heure ce fut comme un chant d'allégresse qui remplit tout l'espace pour célébrer la victoire de nos soldats". A ce témoignage de directeurs d'écoles¹⁴ fait écho celui du

⁷ Cité dans"Le Populaire"

⁸ Dans "Le Télégramme". Il est vrai que le texte de l'armistice a été signé un peu après 5 heures du matin.

⁹ 148 décès entre le 1er et le 14 novembre.

¹⁰ "L'Express" du 10 novembre.

^{11 &}quot;Le Télégramme"

^{12 &}quot;Le télégramme"

¹³ "Le Phare de la Loire"

¹⁴ AMN 1R20. Témoignages des directeurs des écoles de la rue Gutenberg et du boulevard de la Colinière.

"Populaire" qui évoque "un concert mugissant dont les notes stridentes semblèrent plus harmonieuses à tout le monde que la plus sublime symphonie". Dans les rues, la foule en délire après avoir crié d'une seule voix "ça y est!" entonne "La Marseillaise" et "La Madelon". Très vite le répertoire s'enrichit de "chants carnavalesques" tels "Fallait pas qu'y aille", "Conspuez Guillaume", "Ah! Mesdames voila du bon fromage". Les usines et les magasins donnent immédiatement congé à leur personnel. Une entreprise belge, emportée par l'émotion, accorde une prime de 5 francs à tous ses employés. Le gouvernement déclare la journée du mardi fériée. Ainsi pendant deux jours, voire davantage pour certains, la fête va égayer une ville qui en avait presque oublier le souvenir.

"Le Télégramme" décrit pratiquement heure par heure les scènes de liesse. Ainsi, vers 12h 30, une colonne de soldats alliés porteurs de drapeaux français et américains sillonnent les rues du centre en poussant des hourras et en tapant frénétiquement sur des casseroles et des plats. Ils sont acclamés par les Nantais. Leurs camions, leurs autos, leurs side-cars sont décorés aux couleurs françaises et américaines. Vers 16 heures, place Royale, deux marins alliés escaladent les vasques de la fontaine pour accrocher des drapeaux dans la main gauche de la statue de la Loire. La scène déclenche des cris de joie et des applaudissements nourris.

A partir de 13 heures, la municipalité a fait décorer tous les candélabres des grandes places de trophées et de drapeaux. Les Nantais ne sont pas en reste, des fenêtres surgissent les drapeaux français et alliés. Ainsi, la longue façade du quai de la Fosse "est devenue mouvante sous la masse des drapeaux que le vent agite" . On aperçoit cependant quelques drapeaux russes qui détonnent quelque peu. De plus, profitant de la situation, les commerçants font monter les prix. On achète les trois couleurs, certes, mais surtout on n'hésite pas à les dérober. En effet, on apprend quelques jours plus tard que plusieurs centaines de drapeaux ont été subtilisés. Enfin, la presse signale, non sans regret, le nombre restreint de drapeaux anglais arborés. En raison de la crise des chemins de fer et donc de l'approvisionnement, les stocks n'ont pu être renouvelés.

Vers 17 heures, deux camions américains transportant des prisonniers allemands dirigés vers leur lieu de travail passent au milieu de la foule en liesse." Ils font triste figure" commente un journaliste qui ajoute: "Les vaincus assistent, la mort dans l'âme, à la joie des vainqueurs. L'heure du châtiment est venue. L'expiation commence". Un autre journaliste observe le passage des deux camions sur le quai de la Fosse. Il note "la mine piteuse des boches ahuris par les pavois et les cris de la foule en délire. Ils ont compris combien grande était leur défaite". ¹⁹ Toutefois, les Nantais ont fait preuve de calme et de dignité à l'égard des prisonniers allemands qui passaient dans les rues. Au camp de Roche-Maurice, lorsque les Allemands ont pris connaissance de la signature de l'armistice "beaucoup d'entre eux se mirent à pleurer". ²⁰

^{15 &}quot;L'Express"

¹⁶ "Le Populaire"

 $^{^{17}}$ Plusieurs journaux donnent l'information, dont "Le Populaire" le 18 novembre

¹⁸ "Le Télégramme"

¹⁹ "Le Télégramme" du 12 novembre.

²⁰ "Le Populaire" du 13 novembre.

De 17 heures à 21 heures, un cortège de plusieurs centaines de jeunes de 15 à 18 ans parcourt les rues du centre-ville en chantant les hymnes patriotiques. La circulation devient alors presque impossible. La foule, de plus en plus dense converge vers les places Graslin, du Commerce, et Royale empêchant les tramways de circuler. Sur plusieurs lignes leur service doit être interrompu.

Le préfet autorise l'éclairage des rues jusqu'à minuit. Les cafés, les salles de spectacle restent ouverts jusqu'à une heure tardive. Ces lieux de divertissement sont littéralement pris d'assaut. On assiste aux spectacles comme au théâtre Apollo où chanteurs, acrobates, danseuses et films se succèdent. Mais aussi on y chante et on y joue les hymnes nationaux.

Entre 20 heures et 21 heures²¹, un concert spontané a lieu place Graslin. Bouxmann, le chanteur belge, infatigable, 10 fois, 20 fois sur les instances du public chante "La Marseillaise" et "La Brabançonne", " faisant acclamer sa patrie d'adoption et sa patrie d'origine". Il se produit sur les ²²marches du théâtre devant des milliers de personnes. La foule reprend en choeur le refrain de "La Marseillaise". Une musique militaire noire américaine lui succède pour jouer à son tour les hymnes des pays alliés. Un peu plus tard, Bouxmann se rend à l'Apollo pour chanter à nouveau les hymnes français et belge.

Le lendemain, 12 novembre, décrété jour férié, la fête se prolonge toute la journée. Les défilés de musiciens et de chanteurs enthousiastes entravent, une fois de plus, la circulation, notamment dans la soirée. Une foule énorme, nous explique "Le Phare", se rassemble pour assister à la retraite aux flambeaux militaire qui doit clore les deux jours de festivités. A 20 heures 30, encadrés par les dragons à cheval qui ouvrent et ferment le cortège, des gendarmes et des soldats portant des torches, accompagnés par les musiques du 65ème RI et d'une unité américaine, partent de la place Delorme pour sillonner les rues du centre-ville. La foule suit le cortège en chantant des refrains patriotiques.

On n'hésite pas en ce 12 novembre à fêter une deuxième victoire remportée sur le fléau qui a endeuillé la ville au cours des dernières semaines. La grippe? "il en est à peine question" peut-on lire dans "Le Populaire" qui ajoute : "Elle était d'ailleurs, ces jours-ci en décroissance²³ (...) Mais depuis hier, on n'y songe plus. Puisse la victoire marquer la défaite définitive et sans retour du terrible fléau!" L'épidémie n'est pas encore vaincue mais pour un temps encore il faut s'abandonner à la joie de ces journées historiques dont les édiles prennent toute la dimension.

Le nom boulevard des Américains est donné à la nouvelle voie ouverte entre la route de Rennes et la route de Vannes, dans l'ancienne propriété de la Sauzinière. Le boulevard des Anglais remplace le boulevard de la Chézine, le boulevard Saint-Donatien devient le boulevard des Belges, le pont Saint-Mihiel remplace l'ancienne passerelle de barbin, la rue de la Poissonnerie devient la rue de la Paix, la rue du lycée, la rue Clémenceau, la place Lafayette, la place Aristide Briand, la rue Saint-Clément, la rue du maréchal Joffre, la rue de Paris la rue du maréchal Foch. La rue des Arts, la rue jean Jaurès.

²¹ "Le Télégramme" et "Le Populaire".

²³ En réalité le recul de l'épidémie n'est sensible qu'à partir de la deuxième quinzaine de novembre. 76 décès du 15 au 30 novembre contre 148 du 1er au 14 novembre. (Yves Jaouen, "L'épidémie de grippe espagnole à Nantes 1918-1919" site de l'U.P. Atelier d'Histoire et Archives municipales de Nantes)

Au cours de la séance du conseil municipal du 14 novembre plusieurs décisions sont prises. Désormais, le lycée de Nantes portera le nom de Clémenceau. De plus, le principe de donner les noms de Joffre, Foch et à nouveau Clémenceau à trois voies publiques de la ville est adopté.²⁴Mais c'est seulement dans la séance du 30 décembre 1918 que le conseil municipal décide à l'unanimité de changer le nom de plusieurs voies publiques en l'honneur des "artisans de la victoire".

Au cours de cette séance du conseil municipal du 14 novembre, l'édification d'un monument aux morts de la grande guerre est proposée. "Nous entrevoyons une oeuvre imposante, simple, sévère et monumentale, une oeuvre qui soit un temple dans un cadre naturel avec des arbres et des fleurs, ce serait le parc des héros dont la gloire ouvrirait les portes" s'exclame Paul Bellamy. ²⁵ Neuf années plus tard²⁶, au moment de l'inauguration du monument aux morts on peut mesurer l'écart entre le rêve et la réalité.

Au lendemain de l'armistice, les propositions visant à célébrer l'événement et les combattants se multiplient donc. Dès le 12 novembre, un député de la Loire-Inférieure, Philippe Delaroche-Vernet dépose sur le bureau de la chambre des députés le projet de loi suivant: "Le 11 novembre, date du dernier jour de la guerre, qui a libéré l'humanité, est déclaré fête nationale"²⁷. "Le Télégramme", journal catholique conservateur, soutient l'initiative du député radical-socialiste, rappelant d'une part que le 11 novembre est le jour de la Saint-Martin, "l'apôtre de la Gaule" et d'autre part, ce jour "ne rappelle que des souvenirs de gloire et d'union patriotique tandis que l'autre...".

Le 4 décembre 1918, un lecteur du "Phare" informe son journal qu'il a adressé aux députés et sénateurs de la Loire-Inférieure, la proposition de loi suivante: "Les soldats morts pour la patrie conservent leur droit de vote (y compris ceux de moins de 21 ans) pendant 50 ans. Le droit est transféré, par la remise de la carte électorale, à ses proches: épouse, père, mère, frère ou soeur ..."

3-LES CELEBRATIONS DES 17 ET 24 NOVEMBRE

Les dimanches qui suivent l'armistice sont l'occasion de prolonger la fête. On demande d'ailleurs aux Nantais de ne pas enlever les drapeaux qui ornent les fenêtres de leur logement.

Le dimanche 17 novembre la victoire est célébrée à la cathédrale Saint-Pierre par un Te Deum annoncé dès le 12 novembre²⁸. La cérémonie présidée par monseigneur Le Fer de la Motte débute à 11 heures 30 précises. De nombreuses personnalités civiles et militaires y participent. L'armée, occupe la partie gauche de la nef et on y remarque la présence du général commandant la Xlème région militaire. Le personnel politique: des députés ,le président du conseil général, le maire de Nantes...siègent dans la partie droite de la nef. Le préfet qui a rendu visite à l'évêque la veille pour le remercier de son invitation fait savoir qu'il ne peut assister à la cérémonie du dimanche en vertu de la loi de 1905. "Le Télégramme" note ironiquement que le président du conseil a dérogé à la loi de

²⁴ "L'Express" du 16 novembre

²⁵²⁵ Cité dans "Le Phare" du 15 novembre.

²⁶ Le monument est inauguré en juillet 1927.

²⁷ "Le Phare" du 13 novembre.

²⁸ Dans "Le Phare", "Le Télégramme" et "L'Express" mais pas dans "Le Populaire".

1905 en assistant au Te Deum chanté à Lille. Mais c'est bien une victoire remportée avec l'aide du ciel que l'évêque de Nantes tient à célébrer lorsqu'il affirme que le sens de ce Te Deum est de "remercier le Dieu des armées, le Dieu qui aime les Francs, le Dieu qui nous a donné la victoire". A l'issue de la messe, monseigneur De La Motte est reconduit en procession solennelle à l'évêché. "En tête, après les deux suisses de la cathédrale, la croix et les enfants de choeur, les milliers de nantais qui étaient là acclamèrent les morts de la grande guerre, la France triomphante, les alliés victorieux et le Christ qui a tant aimé les Francs"²⁹. Monseigneur De La Motte sortant de la cathédrale s'est écrié: "Vive Dieu qui aime les Francs! cri mille fois répété par la foule"³⁰. Alors que la procession accompagne l'évêque, deux avions passent au-dessus de la place et de la cathédrale Saint-Pierre.

La municipalité n'est pas en reste. Le samedi soir, 16 novembre, elle fait défiler la musique des sapeurs pompiers. Assemblée à 20 heures 30 sur le cours Saint-André, la musique joue devant l'hôtel du XIème corps d'armée puis se dirige vers le centre-ville, passant devant l'Hôtel de ville et la préfecture. Une foule imposante suit le cortège sans incidents notable à l'exception de "quelques incorrigibles braillards circulant à une heure avancée dans les rues du centre" Le lendemain la municipalité fait orner la statue de jeanne d'Arc sur la place Saint-Donatien 32.

Une semaine plus tard, le dimanche 24 novembre, une nouvelle fête est organisée en l'honneur de L'Alsace-Lorraine. Pour célébrer le retour des provinces perdues en 1871, un ancien commandant du XIème corps d'armée, alsacien d'origine, le général Zimmer³³ doit "enlever au drapeau sa parure de deuil"³⁴. Pour l'occasion la municipalité demande aux Nantais de maintenir les drapeaux sur les façades des maisons et dans les rues.

Il pleut sans discontinué ce dimanche 24 novembre, le temps est exécrable. Peu importe, les Nantais sont présents au rendez-vous. La rue Lafayette est noire de monde. La cérémonie se déroule au palais de justice en présence des autorités militaires et politiques: le préfet, le général Coutanceau, le vice-président du conseil général (le président souffrant est absent), Paul Bellamy, le général Zimmer etc. Le péristyle du palais de justice est orné de drapeaux et de plantes vertes. Sur les marches, deux piquets d'honneur présentent les armes. Les personnalités prononcent successivement une allocution. Puis la sonnerie "Aux champs!" retentit. Le général Zimmer présente le drapeau cravaté du crêpe de l'association des Alsaciens-Lorrains. Il détache ensuite ce crêpe qui depuis 47 ans enserrait le drapeau aux trois couleurs, et le présente enfin à la foule en s'écriant :"Flottez joyeuses couleurs de France!" La foule applaudit. La musique du 65ème RI exécute "La Marseillaise" et le "God save the king" tandis qu'une musique militaire américaine fait résonner son propre hymne national. Les troupes présentes, américaines et françaises 35 défilent en direction de la rue des Arts³⁶. Les

²⁹ "LE Télégramme" du 18 novembre.

³⁰ "L'Express" du 18 novembre.

³¹ "Le Télégramme" du 17 novembre.

³² Actuelle place des Enfants nantais.

³³ Le général Zimmer avait été nommé à la tête du XIème corps d'armée en 1910.

³⁴ La cérémonie est relatée exclusivement dans "Le Télégramme" du 25 novembre et dans "L'Express" du 26 novembre.

³⁵ notamment le 3ème dragon.

³⁶ Actuelle rue Jean-Jaurès.

musiques militaires les accompagnent au son de "Sambre et Meuse" et "Vous n'aurez plus l'Alsace et la Lorraine". Le défilé se prolonge par la rue du Marchix, la place Bretagne, rue Guépin, rue Contrescarpe, rue Crébillon, place Royale, rue d'Orléans, rue de la Barillerie, rue de la Marne, rue de Verdun, place Saint-Pierre. Le défilé s'achève place Louis XVI³⁷.

4- Une grande fête qui parfois dérape: les débordements de joie

Inévitablement, l'extraordinaire sentiment de libération d'un cauchemar d'une durée sans égale joint à un effet de masse d'une foule en délire, ne pouvait que dégénérer en incidents multiples d'autant que pour nombre d'individus le copieux arrosage de l'événement les libérait de toute retenue. La presse nantaise, du 12 au 28 novembre, déplore donc les dérapages qui irritent la plupart des Nantais et oblige la municipalité à des rappels à l'ordre.

"Les bêtises commencent" peut-on lire en titre, le 12 novembre, dans "Le Télégramme" qui ajoute: " Quelques imbéciles ont profité de cette journée de fête pour se livrer à des actes aussi bêtes que répréhensibles". Le journal rapporte deux incidents majeurs. Le premier a lieu place Graslin où un commerçant espagnol a été blessé à la suite d'un coup de feu tiré sans doute d'un premier ou second étage d'immeuble. La balle a traversé le chapeau de la victime, la blessant légèrement au cuir chevelu. L'enquête révèle que l'arme utilisée est un Browning à canon rayé et qu'elle a tiré une balle blindée. Le deuxième incident se situe à Chantenay où une bande de 6 ou 7 jeunes de 18 à 20 ans, bien éméchés, décide de briser la devanture d'un débit de boissons place de la mairie et pour faire bonne mesure casse le réverbère situé sur cette place. Un agent les ayant aperçu, poursuit la bande, réussit à rattraper l'un des fuyards. Mais les jeunes complices reviennent sur leurs pas et frappent l'agent à coups de bâton. Saignant abondamment, celui-ci lâche prise et tombe à terre. Le cafetier qui a pris le temps de se munir d'une arme à feu peut alors intervenir pour secourir l'agent. Il tire en l'air faisant ainsi fuir ceux que le journal traite d'apaches. La blessure de la victime se révèle sans gravité.

Les incidents liés à l'annonce de l'armistice se répètent pendant tout le mois de novembre malgré les rappels à l'ordre et les mises en garde de la municipalité. Le 20 novembre, "Le Populaire" se fait l'écho de lecteurs qui se plaignent des débordements de fêtards avinés. Ils arrêtent les femmes et les jeunes filles dans la rue, leur prennent la taille, les embrassent de force, dansent des rondes autour d'elles, leur lancent des pétards dans les jambes, interpellent bruyamment les passants. Le même jour, "Le Phare" fait état d'incidents quotidiens dans les rues du centre-ville et déplore l'attitude de passants qui prennent parti pour les fêtards arrêtés par la police. Les débordements finissent par excéder les habitants du centre qui se plaignent à la municipalité. Les 22 et 23 novembre la presse publie les mises en garde du commissaire central. Ce dernier lance un appel au calme. Constatant que les manifestations pour célébrer l'armistice dégénèrent parfois en "brailleries et désordres" et qu'on n'en voit pas la fin douze jours après l'évènement, il rappelle que "nous ne sommes pas en carnaval". Des passants ont été rossés, des femmes molestées, des devantures défoncées. En conséquence, la police reçoit des ordres pour mettre fin à ces "divertissements" estimés "tout à fait hors de saison" s'ils se reproduisent. Dans un article du "Télégramme" intitulé "Les réjouissances carnavalesques", la

³⁷ Actuelle place du maréchal Foch mais que de nombreux Nantais continuent d'appeler place Louis XVI.

³⁸ "Le Phare", "L'Express" et "Le Télégramme" des 22 et 23 novembre.

municipalité dresse une liste savoureuse d'interdictions hors période de carnaval: "jeter des confettis, lancer des serpentins, user de balais, plumeaux, plumes de paon, vessies et tous objets pouvant servir à molester les passants, tirs de pétards, de fusées à baguettes, toutes pièces de feu d'artifice, port de travestissements quels qu'ils soient. Les promenades en monôme ou en groupe pouvant gêner la libre circulation sont formellement interdites. Le tapage nocturne reste également interdit".

Ces rappels à l'ordre ne semblent pas porter complètement leurs fruits. Le 28 novembre, "Le Télégramme" signale des incidents qui se répètent presque tous les soirs même si, reconnait-il, les chanteurs se sont calmés, les ivrognes sont moins nombreux et les monômes moins fréquents. Ainsi, le samedi 23 novembre, vers 20 heures 25, rue Crébillon, à hauteur de la rue Contrescarpe, trois militaires alliés s'amusent à effrayer les passantes, "et vous devinez quelles passantes!", en leur faisant partir des pétards dans les jambes. Les M.P. ³⁹ postés en haut de la rue Crébillon ne sont pas intervenus. Le journal exige donc l'interdiction de la vente des pétards et des fusées rappelant que le jour de l'armistice deux marins américains, vers 15 heures 15, à l'angle de la place Royale et de la rue Crébillon, avaient lancé des fusées devant la Société Générale. Certaines étaient retombées sur les toits, au risque de provoquer un incendie et d'autres sur la foule provoquant un début de panique.

Le journal conclut: "Dans notre joie de célébrer notre victoire, il ne faut pas que nous oubliions les deuils des familles qui ont perdu ces héros grâce auxquels la France a triomphé".

5- Une joie sans arrière-pensée?

Cette joie délirante qui s'étend en vagues déferlantes dans les rues de Nantes à l'annonce de l'armistice célèbre - t -elle la victoire par les armes sur l'Allemagne ou exprime-t-elle un immense soupir de soulagement après un cauchemar de plus de 51 mois? On ne peut pas en effet, ce 11 novembre 1918, occulter les souffrances d'une population qui a vécu l'angoisse pour ses proches dans les tranchées , qui a plongé les femmes dans la solitude du deuil trop souvent et qui leur a imposé des responsabilités familiales éprouvantes; travailler durement dans les usines de guerre tout en prenant soin ou tentant de prendre soin d'enfants eux aussi trop souvent orphelins, mobilisés dans les écoles en petits guerriers de l'arrière et plongés précocement dans le monde du travail parce qu'il fallait bien tenter de survivre en ces temps de restriction et de misère. La guerre a tué 5832 soldats nantais⁴⁰. Les morts de la grippe espagnole s'ajoutent à ceux d'une guerre qui s'achève. La moitié des morts du mois d'octobre à Nantes sont victimes de l'épidémie qui fait encore des ravages en ce dernier mois de guerre⁴¹. Jean-Jacques Becker souligne justement que le 11 novembre "Les cloches de la victoire se mêlent souvent au glas des morts"⁴². La date de l'armistice n'est-t-elle donc pas , pour reprendre une formule de Bruno Cabanes, celle d'une "victoire endeuillée"⁴³? Pour de

³⁹ La police militaire de l'armée américaine.

 $^{^{40}}$ A.M.N. Xavier Trochu. Document des Archives municipales de Nantes

⁴¹ "L'épidémie de grippe espagnole à Nantes 1918-1919", Yves Jaouën. Site de l'Université permanente. Atelier d'Histoire.

⁴² "Comment meurent les civilisations", Jean-Jacques Becker, Ed. Vendémiaire, 2013.

⁴³ "La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)", Bruno Cabanes Ed. du Seuil, 2004.

nombreuses familles c'est certainement un jour de deuil qui souligne davantage l'absence du mort au " champ d'honneur" dans une ville qui claironne sa joie immense.

N'est-ce pas, par exemple, le cas de la famille de l'aviateur Michel Coiffard dont on apprend le décès le 1er novembre 44? Le "héros" aux multiples victoires et décorations, gravement blessé en combat aérien meurt le 28 octobre, exactement deux semaines avant l'armistice. Le 2 décembre les fêtes de l'armistice viennent de s'achever, le deuil familial peut alors commencer dans l'église de Vertou où est célébré un service funèbre. Plusieurs personnalités 5 sont venues rendre hommage au commandant d'escadrille titulaire d'une trentaine de victoires aériennes. Avec la famille, ils se recueillent devant le catafalque dressé à l'entrée de l'église et sur lequel est déposé un grand drapeau tricolore. 46

Consciente des sacrifices endurés pour prix de la victoire, la presse nantaise n'élude pas la question du deuil. Dès le 11 novembre, "Le Phare de la Loire" prend la mesure du cauchemar qui prend fin: "Quatre ans! Quatre ans pendant lesquels les coeurs meurtris avaient été comprimés, quatre ans pendant lesquels la France, chaque jour, avait perdu le plus précieux de son sang, quatre ans de ruines, de deuils, de misères accumulées! et le cri qui spontanément s'échappait de toutes les poitrines⁴⁷ traduisait enfin le sentiment de délivrance chez tous. On sentait qu'on venait d'échapper à un danger immense". Les titres des journaux ce 11 novembre font preuve d'une certaine retenue, en titre à la une, ils s'accordent presque tous sur la formule: "L'armistice est signé" accompagné occasionnellement d'un "Vive La France!". "Le Populaire" ajoute à son titre, de manière significative: "Gloire à ceux qui sont tombés pour la France!" Le président du conseil, Georges Clémenceau, ne dit rien d'autre quand il s'exclame, le jour même de l'armistice: "Honneur aux morts, ils nous ont fait cette victoire!"48 La proclamation du maire, Paul Bellamy, joue dans le même registre. Grave et solennelle, elle évoque d'emblée les morts et les blessés "Mes chers concitoyens. C'est la victoire! accueillons-là avec la sagesse des calmes et des forts. Glorifions les héros tombés pour la patrie. Honorons les blessés de la grande guerre du droit et de la justice..." Joignant le geste à la parole le maire donne des instructions pour déposer des gerbes de fleurs sur les tombes des soldats morts pour la patrie. A l'évidence, le poids des morts écrase les vivants brisés par l'épreuve d'une trop longue souffrance. Recluses dans leur logement, combien de familles nantaises regardent à travers des larmes de douleur les foules qui s'étreignent, chantent, défilent dans les rues pavoisées aux trois couleurs? "L'Express", le 15 novembre n'oublie pas dans ce billet intitulé "Joies et deuils", ceux qui n'ont pas le coeur à la fête : "Dans ce déchainement de la joie(...) nous devons songer à ceux dont le coeur est en deuil (...) Combien d'existences brisées? (...) Pour ceux-là, nous comprenons que les chants et les cris d'allégresse de la foule ont dû retentir douloureusement dans les coeurs".

⁴⁴ "Le Télégramme" du 1er novembre 1918.

⁴⁵ Le maire de Vertou représente le préfet et Gaëtan Rondeau, secrétaire général de la mairie de Nantes représente Paul Bellamy.

⁴⁶ "Le Phare de la Loire" et "Le Télégramme" du 2 décembre. Le lieutenant Michel Coiffard commandait l'escadrille SPA 154 dotée de Chasseurs SPAD. Atteint de 2 balles lors du combat du 28 octobre, il ramène son avion dans les lignes françaises mais décède un peu plus tard à l'ambulance. Officier de la légion d'honneur, ll est inhumé à la nécropole nationale de Sommepy - Tahure (Marne).

⁴⁷ Dans cet article le journaliste affirme qu'un cri jaillit "de toutes les poitrines: ça y est!".

⁴⁸ "Dictionnaire de la Grande guerre", sous la direction de Jean-Yves Le Naour, p.63. Editions Larousse, 2014.

C'est le cas du soldat Maurice Digo⁴⁹, blessé à deux reprises, gazé, convalescent en permission à Nantes après avoir été sévèrement atteint par la grippe espagnole. Exempté de service militaire en 1913, il répond cependant à l'appel de l'armée en octobre 1914, fier de défendre la patrie. Quatre ans plus tard le sergent Digo, après une plongée interminable dans l'horreur des tranchées, voue une haine implacable à la guerre⁵⁰. Présent à Nantes, il vit très mal ces journées de novembre. Dans ses carnets il exprime violemment son incompréhension de cette joie délirante face à la mort qu'il a côtoyé, qu'il a même attendue. Les innombrables cadavres des tranchées connus et inconnus s'imposent encore durement en cette journée du 11 novembre. "Cloches, canons, sirènes. Une frénésie de cris et de rires secoue la ville que parcourent des bandes joyeuses. Comme un jour de carnaval. Des millions de cadavres pourrissent sur des milliers d'hectares ravagés. Qu'importe! Et qu'ils comptent peu déjà. Quelques pères, quelques mères, quelques épouses tempéreront d'une larme cette explosion qu'on voudrait COLERE, qui n'est que DETENTE. Toutes pudeurs et ce qui reste des soi-disant barrières morales sont balayées dans cette formidable soûlerie de la victoire". Le "Te Deum" du 17 novembre ne trouve pas non plus grâce aux yeux de ce catholique pratiquant. Les autorités, écrit-il, "remercient le Dieu qui donne la Victoire. Je suppose que le cardinal Von Hartmann organise le même jour dans la cathédrale de Cologne une manifestation analogue pour maudire le Dieu qui impose la défaite".

Ce témoignage d'un soldat qui a subi l'épreuve du feu est singulier. Tous les combattants ne portent pas le même regard sur la guerre. Il a cependant le mérite de montrer que tous les Nantais ne sont pas dans la rue pour célébrer la victoire⁵¹. Mais, est-ce vraiment la victoire que les chants, les cris de joie, les drapeaux brandis célèbrent? Les rapports des directrices d'écoles primaires font état d'un immense soulagement, insistent sur la fin du cauchemar. "La guerre est donc terminée! ce terrible cauchemar qui nous poursuivait partout n'existe plus"⁵². Dans un article du "Populaire" du 12 novembre on peut lire une phrase presque identique: "Le cauchemar horrible et douloureux est terminé". Le journaliste termine son article intitulé "Nantes au jour de la victoire" par une interrogation qui donne tout son sens à cette victoire: " C'est au prix de quels sanglants sacrifices, de combien de deuils accumulés?" A la fin du mois de novembre, "Le Télégramme" exprime sans doute avec justesse le sentiment, pour de nombreux nantais, de célébrer, en ces journées festives, une "victoire endeuillée" : "Dans notre joie de célébrer notre victoire, il ne faut pas que nous oubliions les deuils des familles qui ont perdu ces héros grâce auxquels la France a triomphé"⁵³.

CONCLUSION

⁴⁹ "Le cauchemar de Maurice Digo combattant nantais de la grande guerre", Yves Jaouen. Ed. OPERA,2014. Sa fille adoptive, Maria Gonzales, une jeune réfugiée espagnole arrivée à nantes en 1937, m'a confié que son père s'honorait de ne jamais avoir tiré un seul coup de feu en 4 ans de guerre.

⁵¹ Sur les 17 rapports de directrices et directeurs des écoles primaires de la ville de Nantes qui mentionnent l'armistice deux rapports de directeurs seulement célèbrent la victoire des armes. Tous les autres expriment le soulagement d'une guerre enfin terminée.

⁵² A.M.N. 1 R 20 rapport de l'école maternelle de la rue Frédureau.

⁵³ "Le Télégramme" du 28 novembre 1918.

Au cours de l'année 1918, les rapports des services de police soulignent tous l'extrême lassitude de la population nantaise qui se plaint d'une guerre qui n'en finit pas. Elle s'achève pourtant plus rapidement que prévu. L'effondrement de l'Allemagne surprend les Alliés qui n'envisageaient l'invasion du territoire ennemi qu'en 1919. Les Nantais savent pourtant depuis les grandes offensives de l'été 1918 que l'espoir de la victoire n'est plus ce mirage maintes fois présenté par une presse adepte du "bourrage de crânes". L'automne apporte donc sur les rives de l'Erdre un flot de bonnes nouvelles qui se mêlent pourtant aux longues listes d'avis de décès publiés dans les journaux. Les combats d'octobre ont fait de nombreuses victimes sur le front⁵⁴ et la grippe espagnole étend ses ravages dans les tranchées et à l'arrière. Nantes n'est pas épargnée. C'est dans ce contexte particulier où la mort et l'espoir se mêlent dans un étrange corps à corps que la ville attend et parfois anticipe l'annonce de la formidable nouvelle. Le 11 novembre vers 11 heures 30 la ville explose de joie dans un tourbillon de sirènes, carillons, danses, embrassades, cris et chants. La folie jaillit des corps trop contenus pendant 51 mois. Les fêtes et les célébrations embellissent rues et monuments publics jour après jour, semaine après semaine. Le mois de novembre s'achève, il faut maintenant penser à sortir de la guerre, longuement, le regard posé sur les interminables années de tragédie. Ce regard est sans doute, pour certains celui de la fierté de la victoire de la civilisation sur la "barbarie", mais pour beaucoup de Nantais c'est celui du deuil des près de 6000 soldats, pères, frères, enfants, maris, victimes de cette guerre enfin terminée et des centaines de morts de la grippe espagnole qu'on enterre encore en novembre dans les cimetières de la ville. Alors, la joie délirante qui explose dans les rues de Nantes n'offrirait-elle que l'apparence d'un masque carnavalesque cachant la souffrance des familles, très nombreuses, qui se taisent cloîtrées dans un deuil encore plus insupportable en ces jours de fête? Pour les Nantais endeuillés ou non, la date du 11 novembre 1918 est avant tout celle de la fin de ce qu'ils nomment le cauchemar, un cauchemar interminable dont ils viennent enfin d'être délivrés. La vie, celle dont ils rêvaient et qui s'estompait dans la longue durée des souffrances presque banalisées, s'inscrit tout à coup dans le quotidien. Gaston veil peut alors écrire dans "Le Populaire" au matin du 12 novembre: "Nous allons vivre notre vraie vie (...) Nous allons pouvoir penser à autre chose qu'à des massacres!"55. C'est donc un formidable soulagement qui transporte les Nantais à l'annonce de l'armistice. Un vaste horizon de paix retrouvée se dessine enfin. La grande guerre sera donc, on n'en doute pas à Nantes comme ailleurs, "la der des ders".

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Bruno Cabannes, "La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)". Ed. du Seuil, 2004.

⁵⁴ 39000 soldats français ont perdu la vie. Chiffres cités par J.J. Becker "Comment meurent les civilisations".

⁵⁵ Emilienne Leroux, "Histoire d'une ville et de ses habitants, Nantes", Ed. L'Harmattan, Tome 2, 2014.p.63.

Dans "Encyclopédie de la grande guerre, 1914-1918" sous la dir. de J.J. Becker et S. Audoin-Rouzeau. Article de Bruno Cabanes: "Démobilisation et retour des hommes". Ed. Bayard, 2004.

"Dictionnaire de la grande guerre" sous la dir. de J.Y. Le Naour, Ed. Larousse, 2014.

Jean-Jacques Becker, "Comment meurent les civilisations" Ed. Vendémiaire, 2013.

Yves Jaouen, "L'épidémie de grippe espagnole à Nantes, 1918-1919", site de l'U.P. Atelier d'Histoire.

Yves Jaouen, "Le cauchemar de Maurice Digo combattant nantais de la grande guerre". Ed. OPERA, 2014.

ARCHIVES MUNICIPALES DE NANTES

1 R 20 Rapports des directeurs des écoles primaires de Nantes en 1918.

1 PRES 10 "Le Télégramme des provinces de l'Ouest" 2ème semestre 1918.

5 PRES 63 "Le Populaire" 2ème semestre 1918.

10 PRES 26 "L'Express de l'Ouest", 2ème semestre 1918.

LA MEDIATHEQUE DE NANTES

"Le Phare de la Loire" 2ème semestre 1918.

